



Journal de bord
Avant la fin de l'été

Le Festival des 3 Continents

47 ans de découvertes et de rencontres

Chaque année depuis 1979, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taiwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taiwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion, pour tous les publics.

Programmation thématique

All About Love

Les histoires d'amour au cinéma, on connaît leur chanson par cœur.

C'est du moins ce qu'on se dit de leur formule inlassablement reprise, de rencontres aux déclarations de flamme, de séparations douloureuses aux histoires de perdus de vue et de retrouvailles jusqu'aux happy-ends attendus mais désirés.

Mais il y a différents types d'amour et modes d'attachement comme manière de faire des « nous » avec les autres. Amour romantique, amical ou filial, c'est en variant les approches, les récits et les esthétiques (l'amour fait bien des histoires), que nous avons cherché à rendre compte de ce qui nous lie à lui, à le mettre en question : ce formidable mystère des sentiments qui nous amène, quand on y repense, à nous voir dans la vie comme dans un film.



Maryam GOORMAGHTIGH © Grazia

Née en 1982 à Genève, Maryam GOORMAGHTIGH étudie la réalisation à l'INSAS, Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion, à Bruxelles, après des études de Musicologie et d'Histoire et esthétique du cinéma à Lausanne.

Elle réalise plusieurs courts et moyens-métrages dont **Bibeleksaes** (2005) et **Le Fantôme de Jenny M.** (2008). Elle se tourne ensuite vers la télévision en collaborant avec Arte à la revue documentaire **CUT UP** ainsi qu'à la réalisation du webdocumentaire **Code barre** (2011) et la série documentaire **Fashion Geek** (2017).

Avant La Fin de l'été est son premier long-métrage. Il naît d'un besoin de se rapprocher de l'Iran, pays d'origine de sa mère. Alors qu'elle prend des cours de persan à l'INALCO en 2013, elle fréquente des étudiant·es iranien·es. Cela la mène à une rencontre fortuite avec Arash, Ashkan et Hossein dans un café parisien. Très tôt et au fur et à mesure qu'ils se rapprochent, elle commence à les filmer. Elle les suit finalement pendant trois ans, caméra à la main, avec l'ambition de leur laisser raconter leurs histoires.

Fiche technique du film

FORME : Documentaire

PAYS DE PRODUCTION : France, Suisse

IMAGE : Maryam GOORMAGHTIGH

MONTAGE : Gwénola HÉAULME

SON : Olivier TOUCHE

MUSIQUE ORIGINALE : Marc SIFFERT

DURÉE : 80 min (1h20)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 2017

RÉCOMPENSES :

- Olhares Do Mediterrâneo 2018, Travessias, mention spéciale
- Festival de Londres 2017, Prix Grierson, mention spéciale
- Festival de Zurich 2017, Emerging Swiss Talent Award

LA TRAME NARRATIVE

Rédige un résumé du film : personnages, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnages

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Maryam GOORMAGHTIGH dans **Avant la fin de l'été** ?

DÉPART EN SUSPENS ET EXIL

Tenter de tisser des liens

Les trois amis témoignent d'une curiosité constante pour les personnes et lieux qu'ils découvrent au cours de leur voyage. Si certaines rencontres relèvent de la coïncidence, ce n'est pas le hasard qui met Charlotte et Michèle sur leur chemin. Maryam Goormaghtigh l'avait orchestré afin d'explorer la question d'Ashkan et Hossein : est-ce que l'amour convaincrat Arash de rester ? Quels sont les situations qui font se rapprocher les deux groupes ?



Quelles autres interactions spontanées ont-ils avec d'autres personnages ? Qu'est-ce que cela révèle de leur rapport à la France ?

AU COEUR DE L'AUTOMOBILE, AU PLUS PRÈS DES SENTIMENTS

Le songe de l'Iran par la traversée de la France



Le road movie est un genre cinématographique qui se caractérise par l'errance et la mise en mouvement, la traversée de plusieurs paysages. La voiture est un véritable leitmotiv, spécifiquement dans le cinéma iranien. Nombre de cinéastes ont utilisé cet endroit comme outil "mi-clôt, mi-ouvert" sur l'extérieur pour filmer leur société en évitant la censure des mollahs. Qu'est-ce que cela signifie dans le contexte de ce film et pour les protagonistes ?

"C'est fou ce que le sud de la France ressemble au nord de l'Iran !" s'exclame **Ashkan**. Comment la réalisatrice met-elle en scène cette remarque au cours du film ?

PAGE RESSOURCE

Voici quelques ressources complémentaires au film que tu peux découvrir d'autres oeuvres abordant culture iranienne, road movie et exil :

"En Iran, la voiture c'est la liberté, celle de voyager, bien sûr, mais celle aussi de se parler, sans être surveillé". Panah PANAHI



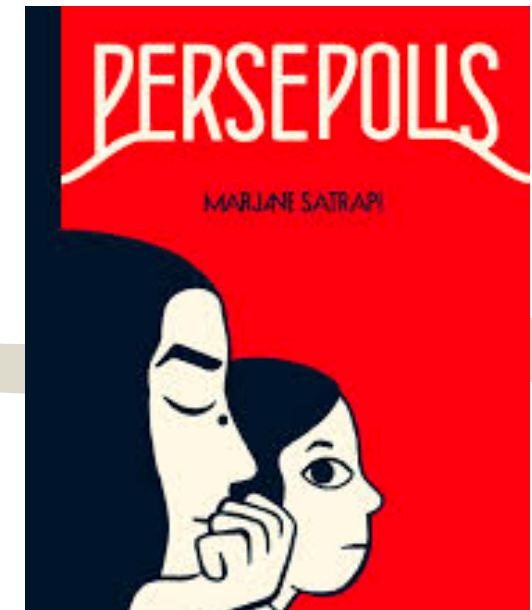
Hit the Road (2021)
Film de Panah PANAHI

Iran, de nos jours. Une famille est en route vers une destination secrète. A l'arrière de la voiture, le père arbore un plâtre, mais s'est-il vraiment cassé la jambe ? La mère rit de tout mais ne se retient-elle pas de pleurer ? Leur petit garçon ne cesse de blaguer, de chanter et danser. Tous s'inquiètent du chien malade. Seul le grand frère reste silencieux.



Les exilés meurent aussi d'amour (2018)
Roman de Abnousse SHALMANI

« Ma mère était une créature féérique qui possédait le don de rendre beau le laid. Par la grâce de la langue française, je l'avais métamorphosée en alchimiste. C'était à ça que servaient les mots dans l'exil : combattre le réel et sauver ce qui restait de l'enchantement de l'enfance. »



Persepolis (2000-2003)
Roman graphique de Marjane SATRAPI

Téhéran 1978 : Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Traversant avec elle révolution, guerre, deuil, exil, mais aussi apprentissage de la vie, puberté, premières amours, nous la suivrons jusqu'à son départ définitif pour la France en 1994.